

TESTER PHOTO

par Hervé Le Goff

VIVITAR XV3

Date de naissance : octobre 1979 Lieu : 33^e Salon International de la Photo

Importé en France par : Vivitar-France S.A. Prix : 2115F avec zoom 28-50 mm • 1520F avec 50 mm

Les objectifs Vivitar remplissent à eux seuls un catalogue. Ils ont maintenant trois boîtiers de leur marque, les Vivitar XV-1, XV-2 et XV-3. Courte gamme dont nous avons choisi de tester le sommet, équipé du zoom 28-50 mm. L'ensemble s'est bien comporté, dehors comme dedans. Les seize diodes du viseur donnent leur avis pour un choix de quatorze vitesses en version manuelle, ou rendent compte de la conduite automatique d'un appareil doué de mémoire.



Couché à l'horizontale, le levier blanc retardera le déclenchement de quelques 16 secondes, le temps qu'il faut pour se placer dans le champ et se laisser prendre. Le délai est mesuré par le clignotement du voyant rond qui accélère le rythme quand le dé clic est imminent. On a toujours le droit de changer d'avis et d'annuler la prise. Nous verrons bientôt comment.

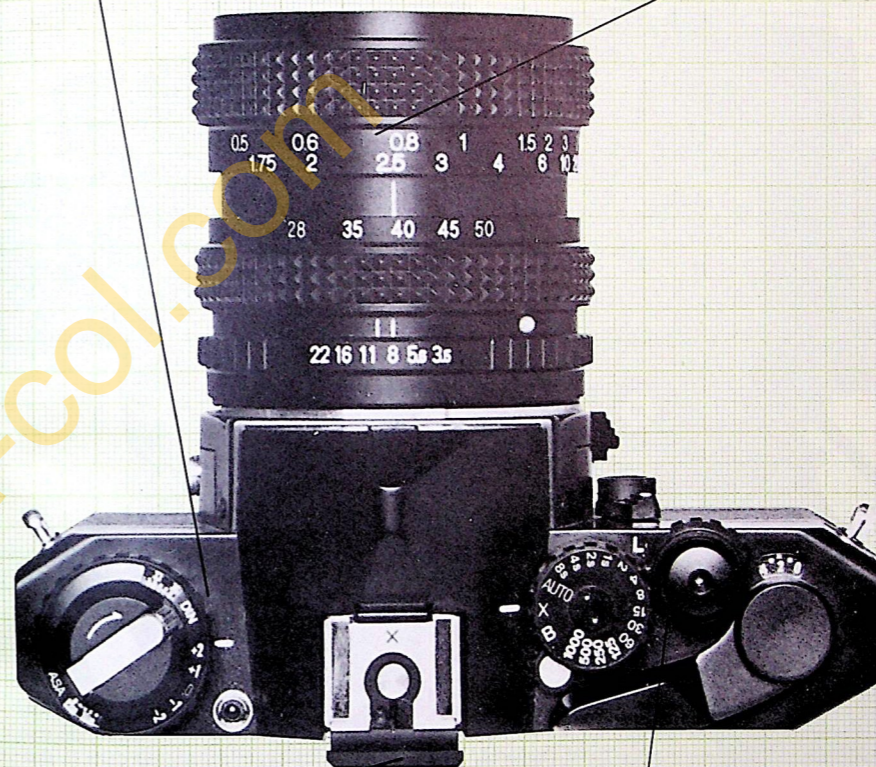
Le verrou des optiques n'intervient qu'en qualité de repère pour leur mise en place : c'est en face de lui que le point rouge du zoom a été mis, avant la légère rotation qui l'a fixé sur le boîtier. Il suffit d'enfoncer le bouton strié pour libérer l'objectif par retour inverse. Il y a un peu de jeu dans la manette, on lui aurait préféré une mécanique plus sûre.

La petite lucarne au fronton du prisme est en réalité la fenêtre du mini-périscope qui permet, à la visée, de lire directement le diaphragme affiché sur l'objectif. Le renseignement est bienvenu : le Vivitar XV-3 est un automatique laissant la priorité à l'ouverture. C'est sans faille pour les focales fixes, et un peu plus ambigu pour notre zoom dont les ouver-

tures relatives changent naturellement avec les focales (1 : 3,5 pour 28 mm, 1 : 4,5 pour 50 mm). Deux repères corrigent la lecture sur l'objectif, mais ils n'entrent pas dans le champ du petit viseur. L'incertitude est minime et les risques nuls : quels que soient les chiffres gravés, la cellule ne tient compte que de la lumière qui traverse l'objectif.

On affiche, en DIN ou en ASA, la sensibilité du film en levant le gros listel canelé avant de le tourner. En position basse, il aligne l'obturateur sur la mesure de la cellule (sur « O ») ou provoque une sur ou sous-exposition délibérée (sur « ±1 ou 2 »). C'est classique, tout autant que la manivelle qui ouvre le dos du boîtier une fois tirée. On apprécie le petit bouton de droite : c'est celui de la mémoire de l'exposition, qu'il bloque par simple pression. Auxiliaire sûr pour le contrejour, la mémoire du XV-3 offre une fidélité de 20 bonnes secondes, ce n'est pas sa moindre qualité. Supplément : c'est avec le petit bouton de la mémoire qu'on interrompt le retardement.

Aucune surprise avec le zoom 28-50 mm qui maintient l'équilibre qualité-prix de la marque dans une certaine moyenne. Variant entre un grand angle et la focale standard, il s'adapte à la photo d'intérieur comme il se prête aux paysages. Ses 50 mm lui permettent le portrait. Même s'il ouvre relativement peu (f/3,5 pour le maximum), il devrait faire un très convenable compagnon de voyage, souple et peu encombrant.



Côté optique, et en plus de l'indication directe du diaphragme, le viseur comprend un verre dépoli doté d'un stigmomètre et d'une couronne de micropismes. Mise au point facile et rapide, mais aucune appréciation de la profondeur de champ, le diaphragme ne se ferme qu'au déclenchement. Signalées par deux diodes, les indications « over » et « under » dénoncent les risques de sur ou sous-exposition. On trouve entre elles deux la colonne complète des temps de pose, de 8 secondes au 1/1000. La cellule ne fonctionne qu'une fois l'appareil armé (il restera armé si on renonce à la photo). Connectée par pression à mi-course du déclencheur, elle peut être mise en mémoire, comme on le voit plus haut. En fonctionnement manuel, une diode s'illumine en face de la vitesse affichée et celle du temps de pose conseillé par la cellule clignote énergiquement. Le message est clair, on mesure l'étendue de son erreur.

Le levier d'armement est ample et commode, il se laisse manœuvrer d'un seul coup de pouce, ou par à-coups. La position « auto » se verrouille d'elle-même sur le disque sélecteur. On n'a plus affaire qu'au diaphragme, l'appareil lui associera le temps de pose idéal. Le débrayage est obtenu par pression du petit bouton blanc voisin du disque. On dispose alors du choix des 14 vitesses, toujours mesurées par l'électronique. Mais s'il est en panne de piles, l'appareil photographie encore, au temps unique de 1/100 de seconde, avec le sélecteur réglé sur la synchronisation au flash, soit sur « X ». Voilà un recours qu'on apprécie. Le déclencheur reçoit un cordon souple qui se visse en son centre, pour les poses longues. Il possède son propre verrou, maniable par l'index qui commande un cliché toujours bruyant.

FICHE TECHNIQUE

- 24 x 36 mm reflex mono-objectif, automatique à priorité au diaphragme.
- Obturateur focal électronique MFC ES-846 Seiko-métallique, course verticale. Gamme des vitesses de 8 secondes à 1/1000, automatique ou manuelle.
- Déclencheur électromagnétique.
- Mesure à pondération centrale par deux cellules au silicium, possibilité de mise en mémoire.
- Gamme d'exposition : de -2 EV à +19 EV (100 ASA à f/1,4).
- Gamme de sensibilités : 25 à 3.200 ASA.
- Correction de l'exposition ±2 EV.
- Compteur de vues progressif, remise automatique en position de départ.
- Raccord flash par griffe porte accessoires ou prise de cordon à synchronisation « X » à 1/1000 de seconde.
- Source d'alimentation : deux piles à l'oxyde d'argent de 1,5 V (National G13 ou équivalent).
- Dimension du boîtier : 135 mm x 85 mm x 48 mm.
- Poids du boîtier : 530 g.
- Accessoire en option : moteur d'entraînement, d'une cadence de 2 images par seconde.

POUR EN SAVOIR PLUS

L'AUTOMATISME ÉCLAIRÉ

Le XV-3 donne trois moyens d'enfreindre les rigueurs de l'automatisme pour adapter la prise de vues à ses conditions d'éclairage. Cas exemplaire du contrejour, le portrait dos à la fenêtre. 1) Version manuelle : on mesure l'exposition sur le visage et on s'y tient. Au cadrage entier, l'écart entre les deux diodes, clignotante et fixe, évalue la surexposition volontaire. 2) En automatisme et sans bouger, surexposer de 2 EL. 3) En automatisme encore, mais avec mise en mémoire de l'exposition mesurée sur le visage. On conserve le réglage aussi longtemps que l'obturateur est enfoncé à mi-course, et 20 secondes si on le lâche pour affiner la mise au point.